

# LA CHABRIOLE



**N° 66 - Printemps 2009**

FJEP St Michel - St Maurice

## EDITO

En première de couverture : *Lumière calme* de Geneviève Autrand nous offre un avant-goût printanier en même temps qu'elle inaugure une série de « Chabriole » qui feront place honorable aux artistes locaux.

Ce 66<sup>ème</sup> numéro présente aussi un calendrier riche des multiples manifestations qui jalonnent la saison de façon désormais récurrente : fête de la FSU, Journée de la Randonnée, Festival Jeune Public et Festival de la Chabriole dont les programmes sont à découvrir ci-après.

A vos marques, prêts ? C'est parti pour un nouveau printemps coloré, festif et... nécessairement mobilisateur !

Le Comité de Rédaction

### SOMMAIRE

Editorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: pages 2 et 3
Courrier des lecteurs	: pages 4 et 5
Activité randonnée du lundi	: page 6
Ski	: page 7
Bibliothèque (inauguration)	: pages 8 et 9
Fête FSU	: pages 10 et 11
Sentiers de la Chabriole	: page 12
Festival Jeune Public	: pages 13 et 14
Festival de la Chabriole	: page 15
René GAU	: pages 16 à 18
C'est comment qu'on dit ...	: page 19
St Michel du monde	: pages 20 à 23
Le Bachat	: pages 24 et 25
Récit d'Elisabeth	: pages 26 à 28
Jo la bricole ...	: page 29
St Michel ¼ de siècle plus tard	: pages 30 à 32
Boucharnoux au Moyen Age	: pages 33 et 34
Coup de griffe de Chap's	: pages 35 et 36
Le président et le ministre	: page 37
L'Education menace les princes	: pages 38 à 41
Rétro Chabriole ...	: pages 42 et 43
Solution jeux et calendrier	: page 44

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice  
Directeur de publication :  
Jean Claude Pizette -Président  
Dépôt légal : en cours  
ISSN : en cours  
N° CPPAP : en cours  
Imprimeur : Le Crestois  
52 rue Sadi Carnot BP 217  
26401 Crest  
Tirage en 550 exemplaires  
Adresse : La Chabriole Chez Mr De Palma  
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La Chabriole d'été devrait sortir  
fin Juin 2009.  
Vous pouvez déjà envoyer vos articles :  
♦ A l'adresse de la Chabriole :  
Chez Dominique de Palma  
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux  
♦ Mireille Pizette : [perpiz@numeo.fr](mailto:perpiz@numeo.fr)  
♦ Claire Carrasse : [coco.pizette@numeo.fr](mailto:coco.pizette@numeo.fr)



Papier recyclé



Couverture :  
« *Lumière Calme* »  
huile sur toile - 2008  
de  
Geneviève  
AUTRAND



**Randonnée ...  
non motorisée**

## **Activité Randonnée du lundi.**

*Est-ce cet hiver inhabituel qui a refroidi les ardeurs des randonneurs potentiels, toujours est-il que plusieurs lundis j'ai attendu en vain quelques marcheurs... Le lundi avait été choisi car il semblait satisfaire le plus grand nombre de personnes intéressées par la rando : si ce n'est pas le cas, n'hésitez pas à le dire !*

*Mais voilà les beaux jours qui reviennent, et aucun doute qu'ils vont réveiller les ardeurs de quelques-uns (es) qui ont des fourmis dans les jambes, et surtout du temps libre pour marcher... Un noyau de cinq ou six randonneurs réguliers s'est constitué, il vous attend pour le renforcer.*

*Comme je l'avais indiqué à l'automne, nous avons marché cet hiver sur les sentiers de nos deux communes, histoire de se mettre en jambes ! Nous n'avons pas pour l'instant de projets plus lointains bien définis, même si nous avons évoqué pour le printemps (après la fonte des neiges !) une éventuelle sortie dans le Vercors (Grand Veymont ?) ou dans le Dévoluy (Obiou ?).*

*En tout état de cause le groupe est ouvert à toutes celles et tous ceux qui souhaitent randonner et à leurs propositions et suggestions...*

*Voici quelques itinéraires que nous avons empruntés cet hiver :*

- ◆ *St Michel, Combier, Alliandre, Prêle, La Grange de Prêle, Alliandre, Doulet, St Michel.*
- ◆ *St Michel, La Combe, Trouillet, Le Chastelard, Béranger, Alliandre, Doulet, St Michel.*
- ◆ *La Maisonneuve, Col de la Chareyre, La Suche, Boucharnoux, Lacours, Viazac, Le Cournier, La Coste des Brus, La Maisonneuve.*
- ◆ *St Michel, Luron, Les Vaux, Le Bachat, Le Belvédère, Conjol, Les Buffes, St Michel.*
- ◆ *St Michel, Les Arnauds, Vaneille, Le Buisson, Le Cournier, Luron, St Michel.*
- ◆ *Alliandre, Béranger, Baspaulou, Esleine, Pont de Moulinas, Le Vigneron, Chalencon, Prêle, Alliandre.*

*En règle générale je définis le circuit du jour à l'avance et l'adapte en fonction de la capacité des participants, mais toute idée est la bienvenue !*

*Rappel : mes coordonnées 06 46 36 16 82, 04 75 64 11 75, bouedigues@numeo.fr*

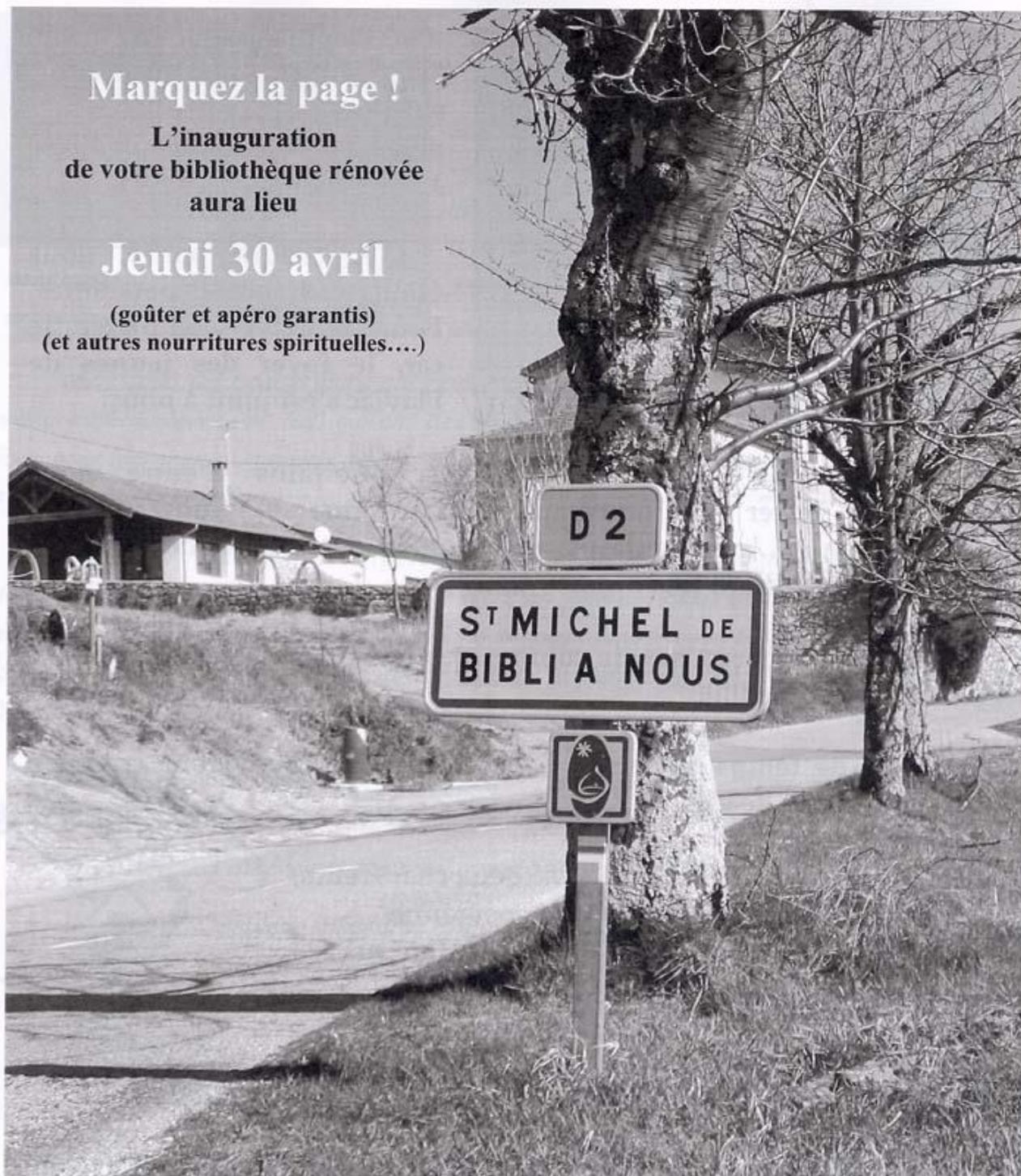
*Jean-Claude PIZETTE*

**Marquez la page !**

**L'inauguration  
de votre bibliothèque rénovée  
aura lieu**

**Jeudi 30 avril**

**(goûter et apéro garantis)  
(et autres nourritures spirituelles....)**

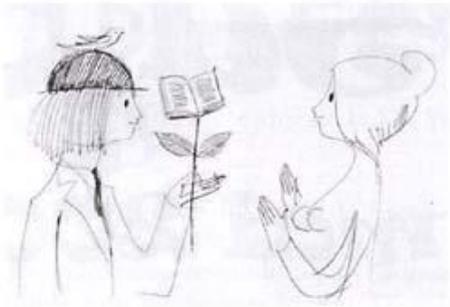


## **1 jour, 2 horaires**

Afin de vous faire découvrir le nouvel aménagement et la nouvelle organisation de la bibliothèque municipale de St Michel de Chabrillanoux, la petite équipe de bénévoles (très motivée) et les élus vous invitent à partager un moment convivial :

Dès 16h30 : Inauguration pour les enfants autour d'un goûter et de "drôles de livres".

et à partir de 18h30 : Inauguration pour les plus grands avec apéro-surprise ...



Nous espérons vous offrir ce jour là,  
un instant de plaisir ....

... puis beaucoup de lecture et de partage.



### LA CENSURE EN BIBLIOTHEQUE ...



Nous tenterons d'être à votre écoute,  
de vous aider dans vos choix,  
de trouver ce que vous cherchez ...  
et, promis, nous ne censurerons aucun ouvrage !...

Quant à vous, lecteurs, restez souriants  
et indulgents !



**A partir du 30 avril, la bibliothèque sera ouverte  
le jeudi de 16h15 à 19h00  
et le samedi de 10h00 à 12h00.**

# Fête FSU 07

Samedi 2 mai 2009

à

ST MICHEL de Chabrillanoux

Ardèche

\*\*\*\*\*

## ♦ 15 h DEBAT : « SPORT et SOCIETE »

Place de la pratique sportive dans la construction de l'individu.

Sport et intégration (sociale, ethnique, handicap).

La relation au politique et à l'économie.

Débat animé par Jean LAFONTAN (ex secrétaire général du SNEP)

- Avec :
- Marie-Georges BUFFET (Ministre des sports de 1997 à 2002)
  - Tiffany FANJAT (Championne du monde de karaté – 2008)
  - Cyril MORE (Champion olympique et du monde handisport – escrime)
  - Daniel CONSTANTINI (ancien entraîneur de l'équipe de France de handball)
  - Vikash DHORASOO (ancien international de foot)

## ♦ Expos, Stands associations, animations musicales :

« PISTON CIRCUS »

## ♦ 19h – 20h : Repas assuré par les militants de la Confédération Paysanne

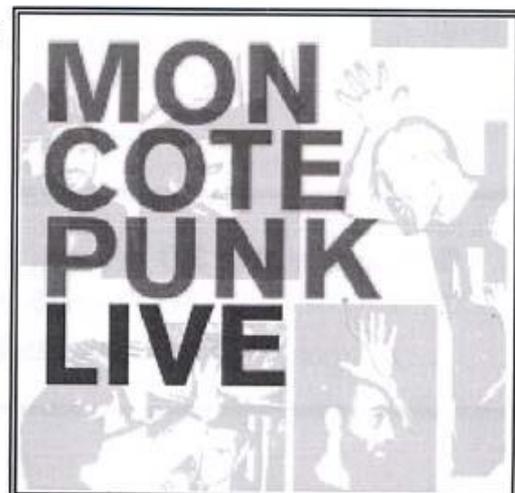
## ♦ 21 h : CONCERT

avec en 1<sup>ère</sup> partie : « MELOCOTON JAZZ »

suivi de

Vignette de soutien donnant droit à  
une entrée gratuite en vente à 10 €.

**BUFFET – BUVETTE**



# FÊTE DE LA FSU CINQUIÈME ÉDITION (DÉJÀ !!)

Un petit rappel pour resituer le cadre de la fête pour que l'usure du temps ne nous éloigne pas de son objectif premier.

L'idée de départ consistait à proposer une autre forme d'action syndicale mêlant la réflexion, avec l'organisation d'un débat, et une partie festive avec un groupe « engagé ». Ce projet portait aussi l'idée de sortir du cadre purement revendicatif, à l'adresse de personnes convaincues, pour s'ouvrir le plus largement possible à un public plus étendu. D'où la volonté de choisir des thèmes sortant un peu de nos habitudes militantes tout en gardant un aspect « politique » fort.

La FSU, de par ses mandats, a une implication qui va bien au-delà des seules questions touchant à l'éducation ou à la fonction publique, ce qui en fait une des organisations un peu atypiques du paysage syndical.

Alors sans doute, qu'a priori, le thème du sport peut-il paraître bien « anodin » dans cette période pour le moins agitée. Mais en creusant un peu, on réalise que certains grands enjeux de société traversent ce thème : immigration (choisie ?), réussite individuelle, enjeux politiques et économiques, épanouissement des individus, élitisme et démocratisation, place des minorités, des handicapés, etc... autant de thèmes qui sont également au cœur de nos engagements citoyens ou professionnels.

Pas un jour qui se passe sans que les médias ne se fassent l'écho de faits de société liés au sport. Nul n'a oublié les polémiques, manifestations liées à l'organisation des jeux olympiques par la Chine, pas plus que les problèmes de dopage à mettre en relation avec l'audience des chaînes de télévision qui payent des fortunes pour obtenir l'exclusivité de telle ou telle manifestation sportive. Nul n'a oublié non plus l'impact du résultat de l'équipe de France de football à la coupe de monde 1998 sur la côte de popularité du président de la république et sur le mirage « black, blanc, beur » ;

Plus près de nous, la régularisation de ce jeune champion de boxe au nom, sans doute, de l'immigration choisie.

Et pourtant, au-delà du miroir, chaque jour, des millions d'individus ont une pratique sportive, que ce soit à l'école, dans les clubs amateurs, les associations (tous soumis à des réductions drastiques de leurs subventions). On a pourtant parfois le sentiment que le fossé se creuse entre une certaine élite et le reste du monde. Et ce ne sont pas les propos de notre très médiatique ministre des sports qui viendront contredire ce sentiment.

C'est pourquoi, nous avons décidé d'articuler le débat autour de trois thèmes :

- ◆ La pratique sportive dans la construction des individus
- ◆ Sport et intégration (handicap, minorités, hommes-femmes)
- ◆ Sport, politique et économie

Pour assurer la richesse des débats nous aurons le grand honneur de recevoir **Marie-Georges Buffet** en tant qu'ex ministre des sports, **Cyril More** champion olympique handisport d'escrime à Athènes et plusieurs fois champion du monde, **Tiffany Fanjat**, championne du monde de karaté 2008, **Daniel Constantini**, ancien entraîneur de l'équipe de France de hand-ball et **Vikash Dhorasoo** ancien international de football.

Le débat sera animé par **Jean Lafontan**, ancien secrétaire général du SNEP (Syndicat des profs d'EPS de la FSU).

Fidèle à notre tradition festive, l'animation de la journée (et de la fin de soirée) sera assurée par la fanfare « **PISTON CIRCUS** » qui descendra de la capitale spécialement pour nous (et pour vous).

Le concert de la soirée se déroulera en deux temps, avec, en première partie, **MELOCOTON JAZZ** (groupe grenoblois de jazz vocal) et « **MON CÔTE PUNK** » collectif créé par deux membres de « **La RUE KETANOU** ».

Si le soleil est à nouveau au rendez vous, la fête devrait une nouvelle fois être belle, surtout si vous êtes nombreux à la faire vivre.

Mick pour la FSU07

**ST MICHEL DE CHABRILLANOUX**

**ST MAURICE EN CHALENCON**

**VALLEE de L'EYRIEUX ARDECHE**

*Venez randonner  
sur les sentiers  
de la Chabriole*



**DIMANCHE**

**31**

**MAI**

**2009**

**3 CIRCUITS DE RANDONNEES LIBRES**

11 km : départs de 9 h à 15 h

19 km : départs de 7 h à 12 h

26 km : départs de 7 h à 10 h

Randonnée équestre organisée par  
Les Chevaux de Sarnoux  
Inscriptions au : 06 86 78 06 39

**MARCHE**  
de **PRODUITS LOCAUX**  
Fleurs, plantes, produits du terroir

**EXPOSITIONS :**  
Peintures,  
Vanneries,  
Bois tournés

**RENSEIGNEMENTS : 04 75 66 24 84 - 04 75 58 11 74**

Organisé par :



St Michel - St Maurice

les communes de :  
St Maurice en Chalencon  
St Michel de Chabrillanoux

**BUFFET**  
**BUVETTE**

Repas tiré du sac

**Inscriptions et départs :**

**FOYER des JEUNES**  
St MICHEL de  
CHABRILLANOUX

**Participation :**

Adulte : 6€

Enfant (- de 14 ans) : 3€

Ravitaillement.

Une surprise vous sera offerte à l'arrivée.

La protection civile assurera votre sécurité.

# FESTIVAL

# JEUNE PUBLIC

## Un P'tit Bout de Joie

La 5<sup>ème</sup> édition du Festival Jeune Public "Un P'tit Bout de Joie" se prépare ... Cette année la programmation sera riche en spectacles puisque, excusez du peu, 9 spectacles seront proposés en une après-midi !

Autre nouveauté, nous allons lancer le festival par une inauguration officielle ! Vers 11h30, notre amie Pépette nous jouera pour l'occasion son nouveau personnage et ouvrira ainsi le festival avec un discours certainement pas banal ...

Les portes du festival ouvriront également plus tôt au public puisque le premier spectacle sera présenté vers 13h30.

Voici brièvement la programmation :

- Au théâtre de verdure, spectacle tout public :
  - Les Frères Duchoc avec leur spectacle "Grosse Pression"
  - La compagnie du P'tit Monsieur avec "Deux secondes"
  
- Dans la cour de l'école :
  - La Cie Lezartishow avec leur groupe enfant (danse-théâtre-chant)
  - La Compagnie de la Petite Fête avec son spectacle musical "Hissez les Voiles"
  
- Sur la place :
  - La Compagnie du P'tit Grain avec "Mme la Ministre"
  
- Vers l'église :
  - La compagnie du P'tit Monsieur avec "En dérangement".
  
- Dans le temple :
  - La Compagnie l'Echappée Belle avec son nouveau spectacle "A vos souhaits", spectacle tout public joué 2 fois.
  
- Dans l'église :
  - Carole Devillers avec "Zoé fait la sieste", spectacle pour les tout petits (3 mois - 3 ans) joué 2 fois.
  
- Au foyer :
  - " La Star Epidémie ", proposé par l'atelier théâtre du FJEP

Samedi  
6 juin  
2009

à partir de 13h

Outre les spectacles, seront encore proposés au public des ateliers et animations riches et variés, adaptés à chaque tranche d'âge (L'Archipel de l'association Festijeux, l'association de jeux de billes de Aouste sur Sye, création de toupies sur un tour à bois, jeux en bois de la MJC de Livron, animation Kapla, trampolines, coin bébé ...).

Cette journée est toujours un bon moment pour les enfants, pour l'ensemble du public et nous l'espérons aussi pour l'ensemble des bénévoles. Un tableau recensant les différents postes à occuper sera accroché dans le foyer très prochainement, nous remercions tout ceux qui souhaitent nous aider de s'y inscrire. Pour ceux qui n'ont pas l'occasion de passer au foyer et qui souhaite être bénévole, merci de prendre contact avec Fanfan (ou Virginie DESPRES), Mireille PEROCHON, Claire CARASSE, Sylvie GARIN, Christophe FORNY ou Stéphanie GROS), tous dans l'annuaire !

A très bientôt !

L'équipe de PASSE MURAILLE

# MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
d													
e									■				
						■							
m								■		■			
						■						■	
A				■				■				■	
X						■			■		■		

**Horizontalement :** A – Espèce en voie de disparition – B – Fait maigrir les maigres – Tagada-T.-T. - C- Baragouinage, charabia – Epatants – D – Jambière – Voyelles – E – Zones corporelles bien irriguées – De foi ou théâtral – F – Mère d'Horus – caractère de l'eau fortement calcifiée – G – Epistole trop moderne – Réfléchi – Passe toujours du bleu au rouge et au vert entre autres – H – Plein de gens d'Albion – Négation – Un peu de peu – I – Couperais les oreilles en pointe.

**Verticalement :** 1 – Espérons qu'il ne remplace pas notre République (avec un « h » en plus !) – 2 – Branlette – Reconnus par des suédois – 3 – Ne sont jamais parfaits, quoique – Un peu de tout – 4 – Numéro d'enregistrement mais les premiers seront les derniers – Monsieur Churchill – 5 – Ne vaut pas la moyenne romaine – Non accepté – Son nom ne se rapporte pas à son plumage – Pétrole volatile – 8 – Au top – Le dernier ne dure guère – 9 – Ne sortira pas par définition – 10 – Sensibilité – Apporte son grain de sel – 11 – Ont séparés leurs plus de leurs moins – 12 – Peut être de passage – Résiste en tête – 13 – Bloquées au nord du Mali ou au sud de l'Algérie.

# 34<sup>ème</sup> Festival de la Chabriole

## 17,18 et 19 Juillet 2009



L'expérience et la réussite du 33<sup>ème</sup> anniversaire en 2008 nous ont motivé pour reconduire cette formule en 2009. Elle présente notamment l'avantage de répartir les charges fixes de la technique et de la publicité sur les recettes des 2 soirées assurant ainsi un bilan financier plus sécurisant.

Voici les groupes qui viennent d'être retenus en AG du 7 mars :

**Vendredi 17 juillet :** Maxxo (reggae), Les gars dans l'coin (Ska)

**Samedi 18 juillet :** Bardan (rock, folk), Debout sur le Zinc (chanson française), Java (rap -accordéon)

Le programme des 3 jours est présenté progressivement sur le site Internet (<http://chabriole.site.voila.fr>), la Chabriole de l'été donnera tous les détails.

Tout est donc sur les rails pour une superbe fête, il reste à réussir l'organisation aussi bien qu'en 2008.

Cela repose bien entendu sur l'expérience et la motivation des bénévoles du foyer, **mais surtout, sur l'apport des nombreux bénévoles "occasionnels"**.

Nous faisons donc le même appel qu'en 2008, en espérant que ceux qui nous avaient aidés l'année dernière seront encore au rendez-vous cette année et que de nouveaux les rejoignent, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

### Appel au bénévoles

Chacun sera le bienvenu pour participer à l'organisation, tout apport, même temporaire sera utile et apprécié.

**Nous vous invitons à une réunion  
le Dimanche 5 juillet à 10 h au foyer  
pour mettre aux points les modalités de cet appui**

Philippe CHAREYRON



[CLIN D'ŒIL A...]

## René GAU, ce «Héron»

Interview de Laurence et Gérard

«A l'âge de 5 ans, quand on m'a demandé de me projeter dans l'avenir, j'ai répondu : "je serai peintre". Les Sœurs, chez lesquelles j'étais scolarisé, m'ont rétorqué : ce n'est pas un métier». Douche froide pour un gamin né dans une famille d'artisans d'Art. Mais il n'en démordra pas. Jamais. Malgré tout.

«La première fois où je suis venu à St Michel, pour « les fêtes villageoises » (qui ne s'appelaient pas encore « le festival de la Chabriole ») c'était en 1972, je crois. C'est le Louis (Jean-Louis Vidil, NDLR) qui avait fait le joint avec le Foyer. On m'avait demandé de faire une fresque qui serait placée derrière les musiciens. Le Louis avait récupéré du papier dans un dépôt à ordures... on n'avait plus qu'à acheter de l'acrylique et des pinceaux!».

Cette première fresque, René Gau, qui fête cette année ses 50 ans de Beaux Arts, s'en souvient comme si c'était hier. De par le sujet -elle dénonçait, ouvertement, la guerre au Vietnam- mais aussi parce que, par manque de temps et défaut d'organisation, elle a été réalisée le jour même de la fête... D'où cette anecdote : «avec le Louis, la veille, pour faire les malins, on s'était acheté chacun un pantalon neuf avant de monter à St Michel, mais comme en



arrivant on avait été obligés de se mettre au travail illico, les pantalons neufs sont restés dans le coffre de la voiture tout le week-end».

Revenant sur son indéfectible amitié avec Jean-Louis Vidil, René Gau, dira encore : «nous nous sommes rencontrés en 64 ou 65. A l'époque, il me reprochait de ne pas lui donner de conseils en matière de peinture, alors même que je lui disais : «vas-y, tu dois continuer et surtout ne rien changer». Lui, il ne donnait pas dans la carte postale. Quand il travaillait, c'était naturel. A côté de la plaque ou dedans, mais naturel». René Gau n'a jamais été un donneur de leçons.

Sans doute est-ce là la résultante de son propre parcours, de ses propres failles, de tant de choses vues et qu'il a fallu oublier... «Les Beaux Arts, je les ai quittés, diplôme en poche en 1958. Ensuite j'ai été contraint de prendre des «vacances algériennes». Elles ont duré durant deux ans et demi. Là-bas, je faisais des croquis sur du papier à lettres. Quand je suis rentré, je suis retourné voir Paul Bernezat, directeur des Beaux Arts de mon époque. Il a pris le temps de me remettre à niveau. Ça a duré un an. Je ne savais plus où j'en étais. J'avais quitté ce monde, tout me semblait impossible. Il fallait que je me ressource.

Je m'étais intéressé aux impressionnistes, à Bonnard. J'ai dû attendre 1965 pour me remettre dans le coup. Et encore, pas tout à fait. Alors, pendant quelques temps, j'ai goûté à différents métiers à commencer par la sérigraphie, avant de devenir peintre en lettres; et puis, allez savoir pourquoi, je me suis dit "ça y'est, je tiens la bonne idée, je vais faire encadreur". Erreur d'appréciation de ma part, ce métier a été pour moi le pire de tous. J'ai dû encadrer des canevas et de canevas et des canevas... jusqu'au jour où j'en ai encadré un à l'envers ! Inutile d'insister sur la tête de la cliente quand elle a vu le travail mais, moi, j'étais content, j'aimais bien les effets de la matière!». Il était alors temps pour lui de revenir à ses amours premières : la peinture. Aussitôt dit, il s'entichait de l'atelier de la rue du Ha! Ha! dont il est locataire depuis 1970.

Toutefois, même si quelques temps auparavant, il ne se sentait pas encore assez sûr de lui –ou des autres, allez savoir- pour renouer totalement avec la peinture, il avait déjà esquissé les premiers pas de cette marche en avant qui allait faire de lui un artiste véritable. En effet, dès 1968, il rejoignait l'union des arts plastiques Drôme-Ardèche qui comptait entre autres dans ses rangs, l'ami et regretté Jean Saussac. Cette honorable institution deviendra, quelques années plus tard, à la faveur d'un article signé G.P. dans le « D.L. », 'Le Club des 9', dont le point de ralliement valentinois deviendra le Bar Américain.

A ce sujet, René Gau rappelle que «d'un mouvement fait pour obtenir le 1% culturel, nous sommes devenus un groupe de copains et pas de 'tendance' comme certains ont voulu le faire croire à l'époque. Et heureux hasard de nos parcours, le patron du Bar Américain a tout de suite été d'accord pour qu'on y fasse des installations. Mais ce n'est pas tout. Rapidement est intervenu un changement de propriétaire, le nouvel arrivant étant encore plus réceptif à nos propositions que son prédécesseur. Une vraie chance. D'autant plus qu'il souhaitait réorganiser le bar pour mettre en valeur nos expos. A l'époque, j'avais vu à Venise un bar-galerie. On s'en est inspirés; et voilà, c'était le Bar Américain!»



Ah, le Bar Américain! Là se retrouvaient dans un même élan convivial valentinois et St-Michellois. C'était comme le dit, non sans malice René Gau, le «temps d'avant». Ce temps qui les a vu travailler comme des acharnés, Jean-Louis V. et lui. «Pour nos fresques estivales, la première mise à part, on avait décidé de toujours s'inspirer de St Michel. Mais, comme on n'avait pas, en permanence, des idées toutes venues –ce qui n'a rien de comparable avec des idées toutes faites- alors, on demandait à Philippe Chareyron de faire un maximum de photos et on s'en inspirait. Dans cette logique, on s'est intéressés aux travaux des champs et notamment aux fenassiers. Pour ça, Coco et René nous ont bien aidés, ils connaissaient tout par cœur. Après, on a travaillé sur les chèvres. Des chèvres on en avait mis partout. Tout au long de la route qui descend du Temple. Et comme ça ne suffisait pas, on avait aussi habillé le podium de nos têtes de chèvres géantes.» A ce sujet, René Gau ne peut s'empêcher d'évoquer cette réflexion de Gilbert P. : «je ne sais pas comment tu fais, tu travailles à 50 centimètres et tu nous sors des têtes de chèvres de deux mètres !?... ».

Ah, l'époque des chèvres! Celle qui a vu entrer en piste St-Michelloise Michel Estève avec, comme le rappelle René Gau, «*les projos du théâtre de Valence pour allumer la scène. Un jour avec le Louis, Gérald et d'autres on s'était dit que puisque Michel disposait du matériel adéquat, il pourrait bien, lui aussi, apporter sa contribution à St Michel. Il ne nous a pas dit non, même si ce qu'on lui demandait n'était pas réglo-réglo.*»

Et des souvenirs de cette sorte, René Gau, en a plein sa besace.

Ainsi de nous expliquer que le Louis -comme il dit- et lui, fatigués de travailler leur fresques à la dernière minute ont, un jour, décidé de rendre piétonne une rue valentinoise, pour réaliser leurs œuvres au préalable. Il faut les comprendre, c'était nettement plus pratique.

Autre souvenir -mémorable - (allô Mireille, par quelle alchimie linguistique en est-on arrivé à dire d'un souvenir qu'il est mémorable ?), cette fois où, en prévision d'un mois de juillet particulièrement occupé, nos deux artistes avaient décidé de prendre de l'avance, mais vraiment de l'avance : «*Bien décidés à faire les choses dans l'ordre, enfin si on peut dire, on était allé peindre, à l'aquarelle, des fenassiers en plein mois de janvier...celle du Louis a gelé, c'était devenu un petit chef d'œuvre éphémère.*» Et si, comme il le concède «*à l'époque rien ne nous faisait peur*», René Gau reconnaît «*désormais, j'aime être tranquille dans mon atelier*». Un endroit où, seul ou avec des élèves, il continue de travailler sur un sujet qui lui tient à cœur depuis plus de trente ans : le héron. Un animal dont René Gau dit : «*il est atypique, lui aussi.*»



René Gau en grande discussion avec André Chave  
Photo prise entre 1978 et 1982 (?)



*[Les clins d'œil de René Gau à St Michel]*

#### o *Avis de recherche*

Il y a plus de trente ans, quand je suis venu pour la première fois à St Michel, j'avais planté ma tente chez Gérald. Au petit matin, au moment d'aller me reposer un peu, j'ai trouvé ma tente démontée et mise dans un sens interdisant toute entrée de corps humain. Bref, j'ai dormi sur l'herbe. J'ai toujours soupçonné Coco, René, Gilbert, Jean-Claude et les autres de m'avoir joué ce sale tour. Qu'ils se dénoncent, il y a prescription ! Et si ce n'est pas eux, que d'autres aient enfin le courage de tout avouer !

#### o *Feu d'artifice*

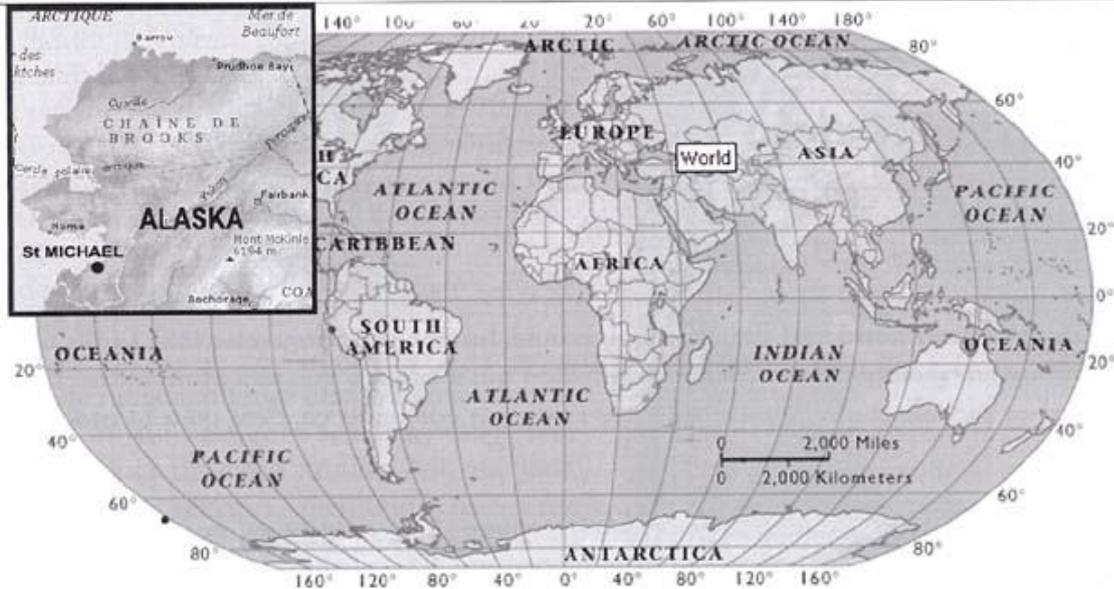
Je ne sais pas si vous en vous en souvenez mais moi, j'en ris encore (de trouille au début, certes) de ce premier feu d'artifice lancé depuis la place du village. Rappelons, que les tubes de mortier étaient juste coincés avec des moellons et que ce qui devait arriver, arriva. Le feu était calibré pour passer entre le peuplier et le châtaignier mais, «pan», il est allé droit sur les cimes...

#### o *Distribution générale de baffes*

Forcément, c'était après la bombine. Je me souviens que des gars de Boucharnoux étaient venus chercher des chicanes aux Pizette. Résultat, distribution générale de baffes vers 3 heures du matin et plus si affinités : les lances de joutes cassées servaient de matraques !

René GAU

**LES SAINT MICHEL DU MONDE**  
**UN SAINT MICHEL AUX ETES UNIS : SAINT MICHAEL IN ALASKA**  
 Par Jean Pierre Meyran.



Avec l'élection de Barack Obama, pleine d'espoir, je ne pouvais pas ne pas aller chercher un Saint Michel américain. Je vous présente donc celui qui pour moi reste le Saint Michel le plus exotique : St Michael en ALASKA !

St Michael est situé sur la côte orientale de l'île du même nom, sans arbres, dans le Norton Sound, par 63°29' de latitude Nord et 162°02' de longitude Ouest, dans le district du Cap Nome, dont le chef lieu, Nome, est à 125 miles (190 km): eh oui, les américains ignorent le litre et le kilomètre, ils mettent des gallons d'essence pour parcourir des miles (prononcer « mailz »). C'est la latitude de Trondheim, en Norvège, ou de Vaasa, en Finlande, ce qui en fait le Saint Michel le plus près du Pôle Nord au monde ! La longitude est celle de Niihau, la plus occidentale des Iles de Hawaï, chères à Obama ! Les températures d'été vont de 40 à 60 degrés...Fahrenheit bien sûr ! Et l'hiver, de -4 à -10°F. Pour donner une idée, notre zéro degré correspond déjà à 32 degrés Fahrenheit. (Alors 40, ce n'est tout de même pas très chaud. Allez, ça fait 8 de nos degrés...). Chaque année, il pleut 12 pouces (300mm), of course, et il tombe 38 pouces (1 mètre) de neige, en moyenne

Nous ne sommes là pas loin du célèbre Détroit de Béring, séparant l'Asie de l'Amérique : vraiment un bout du monde, par lequel semble s'être fait le peuplement de l'Amérique ; c'est ce qui explique par exemple que les Quechuas des plateaux des Andes aient un air si asiatique...et qu'il n'y a pas de grandes différences entre les esquimaux et les samoyèdes de Sibérie.

Que vient faire un nom de Saint dans une ville américaine ? Les anglais, anglicans, et les écossais presbytériens, n'ont fondé aucune ville portant le nom d'un saint aux Etats-Unis. Toutes celles qu'on trouve se situent dans l'ancienne Louisiane française, comme Saint Louis Missouri, fondée en l'honneur de Louis XIV, ou dans les anciennes possessions espagnoles, comme la Californie, avec San Francisco, par exemple, ou San Diego. Vous ne trouverez aucun « Saint Quelque-Chose » dans les 13 colonies anglaises originelles...

Mais, direz vous avec perspicacité, l'Alaska ne fut ni française ni, encore moins, espagnole ! Certes non, mais russe, oui ! C'est ainsi que la Saint Russie orthodoxe était frontalière de l'Angleterre...par les possessions canadiennes de celle-ci !

Ce fut un poste de commerce, nommé « Redoute de St Michel », mais en russe, qui fut fondé là par la Compagnie Russo-Américaine en 1833, un peu au sud-ouest du village esquimau de Tachik, ce qui en faisait le point de peuplement le plus au nord de l'Alaska russe.



Old Russian block house at St Michael, Alaska (construite en 1833)

Quand on dit « russo-américaine », n'allez pas imaginer une quelconque alliance commerciale avec les Etats-Unis, qui à l'époque n'atteignaient pas encore le Pacifique : la Californie et tout le sud ouest américain furent conquis sur le Mexique en 1848 ! Il serait plus judicieux de dire « la compagnie russe de commerce dans les Amériques russes ! ». La Russie vendit l'Alaska en 1867 aux Etats-Unis, qui au départ n'en voulaient guère... Les postes commerciaux survécurent.

30 ans plus tard, en 1897, l'armée américaine y installe le Fort St Michel, poste militaire avancé, qui fut aussi la principale porte d'accès vers l'intérieur des terres lors de la ruée vers l'or de la même année, par la remontée du fleuve Yukon, qui se jette dans la mer non loin de là. On dit qu'à cette période, ce lieu loin de tout rassemblait jusqu'à 10000 personnes, et constituait un centre commercial important pour les esquimaux habitant plus au nord encore, ainsi que le seul point de rupture de charge des marchandises arrivant par bateau avant de pénétrer à l'intérieur des terres ; ce rôle cessa brutalement avec la construction de la voie ferrée de Seward à Anchorage et Fairbanks.

Mais si vous voulez y aller, seul le bateau ou l'avion sont possibles. Une auto là-bas ne servirait qu'à aller jusqu'à Stebbing, à 10 km de là. Un cargo par an amène les fournitures essentielles ; du fait de l'absence de quais et de docks, l'accostage est vraiment difficile...

La population, de 420 habitants, est pour l'essentiel composée d'esquimaux Yupi'k, et de descendants de commerçants russes. De quoi vivent ils ? De la pêche à la baleine bélouga ou au hareng, de la chasse au morse, et de la cueillette de quelques baies. 6 pêcheurs au hareng sont autorisés. Les salaires, qui amènent de l'argent frais, sont ceux des fonctionnaires : état, communautés indigènes, écoles, mairie. Les six pêcheurs et les rares épiciers complètent le tableau ! Une particularité : l'alcool y est totalement interdit...

Je ne ferai pas de paragraphe « En vacances par là-bas » cette fois-ci. L'accès est difficile, il n'y a rien pour accueillir des visiteurs, seules des expéditions ethnographiques vont « en visite » dans le secteur... St Michael est à l'écart des zones pétrolières de l'Océan Arctique, et vit sa vie à l'écart du monde... Si vous voulez faire comme dans le film « Into the wild », alors c'est parfait ! Mais question parasol, et cocktail au bord de la piscine, pour cette fois, ce n'est pas ça du tout !

## LES YUPIIT

Le plus intéressant est la présence forte de la culture esquimau, dans la branche Yupi'k. Yupi'k, en yupi'k, signifie « personnes vraies » (yuk, vrai, pi'k, homme, personne). En Yupi'k, on dit : Un Yupi'k des Yupiit ! Donc les Yupiit vivent sur la côte centrale de l'Alaska occidentale. Plus au sud, ce seront les Aléoutes, qui donnent leur nom aux Iles Aléoutiennes... La langue Yupi'k, appartenant à un groupe de 5 langues apparentées mais distinctes, fait partie de la branche eskimo de la famille eskimo-aléoute, l'autre grande branche étant celle du groupe inouit-inoupiaq, regroupant les langues, au nom pas possible pour nos oreilles, de l'Alaska du Nord (Inoupiaq), du Nord-Ouest canadien (Inouktoun), du Nord-Québec (Inouktitout), et du Groënland (Kalaallissout). Les missionnaires orthodoxes moraves, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont transcrit le Yupi'k avec une alphabet romain (=le nôtre), appelé Qalioudjaaqpait...(A vos souhaits !)

## LE CHAMANISME ET L'ART

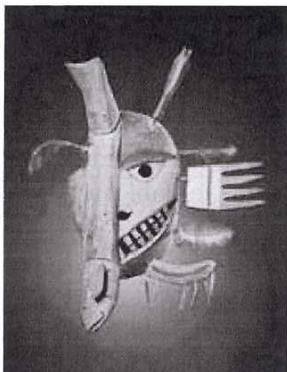
Comme tous les peuples premiers, les Yupiit ont une tradition chamanique marquée, et réputée, dans le dialogue avec les esprits, et l'invocation des animaux de pouvoir. Leur art en porte témoignage, comme on peut le voir avec ce magnifique masque Yupi'k consacré au musée du Quai Branly, à Paris, si, si ! En effet, le masque était (et reste) central dans leur tradition.

Outre la fabrication des vêtements, qui constitue une production féminine à la fois vitale et virtuose, les Yupiit sont célèbres pour leur fabrication de masques cérémoniels. Leur aspect varie en fonction de leur usage, allant de petits masques de doigts à de grands masques nécessitant plusieurs porteurs.

Cependant, il existe des normes qui sont strictement respectées. Ainsi, les masques sont créés spécifiquement pour une occasion et d'après le rêve du chaman : il faut que l'esprit soit apparu pour qu'on puisse le représenter correctement. S'il ne le fabrique pas lui-même, il indique au sculpteur ce qu'il doit faire.

Pourtant, même si la continuité formelle est indéniable, chaque masque est unique et sa fabrication est sujette aux désirs et à la sensibilité du sculpteur. Il pioche dans un répertoire commun de formes mais se les approprie et les adapte. Les Yupiit pouvaient donc dans un masque reconnaître la vision et le style d'un sculpteur. Jusqu'à récemment, la capacité d'un homme à sculpter un masque était considérée comme aussi fondamentale que celle de manger et de respirer. Les plus doués avaient le privilège de se voir confier la réalisation des masques pour le chaman.

La fabrication débutait par la collecte du bois, spécifiquement récupéré pour l'occasion et soumise à des rites particuliers, afin de respecter le *Yua*, l'âme, l'esprit. Le sculpteur suivait ensuite les directives du chaman pour la forme de l'objet, puis le peignait et terminait par l'ajout des différents éléments rapportés. Peindre le masque c'était le rendre visible au monde des esprits, et malgré l'arrivée de colorants chimiques vendus par les occidentaux, les Yupiit restèrent majoritairement fidèles aux pigments naturels.



*Masque Yupi'k conservé au Musée du Quai Branly*

Livret du Musée du Quai Branly : « Durant les festivités, des danseurs masqués répétaient des événements de la mythologie, jouaient des fables moralisatrices ou mimaient des événements cocasses.

Le masque du poisson [représenté ici] appartient également au domaine du rituel. Ce masque possède un pendant au Museum of the American Indian avec lequel il forme une paire presque symétrique. Le visage humain n'est pas la représentation principale du masque : ce qui compte d'abord c'est le poisson donnant son nom au masque. Ce poisson, la tête en bas, laisse le demi-visage apparaître, probablement sa yua (prononcer : youa) (âme). L'âme des animaux a toujours, chez les Yupi'k, une physionomie humaine. C'était l'âme du poisson qui décidait de mettre ou non son corps à la disposition des hommes. Et son exemple serait suivi par nombre de poissons : la yua déterminait ainsi une période d'abondance ou provoquait une famine. La bouche grimaçante reflète l'ambivalence de la situation : l'animal se donne, mais il est en même temps anéanti par l'homme qui le mange. Cette bouche menaçante dénote la vigilance du poisson ; elle prévient l'homme que l'observance des tabous et des règles concernant la pêche doit être respectée, si tel n'était pas le cas, le monde animal ne lui pardonnerait pas. Cette sculpture forte, avec sa personnalité mi-animale, mi-humaine, rend compte de la dualité, au cœur des croyances yupi'k. »

J'ai choisi de transcrire en entier le texte de référence du Musée, afin de permettre de rentrer davantage dans cette culture qui nous est vraiment très éloignée : a-t-on vu un chasseur de chez nous s'occuper de l'âme du sanglier poursuivi, ou un automobiliste, bénir l'âme du blaireau rencontré sur la route le soir en remontant des Ollières ? Ca ne viendrait vraiment à l'idée de personne.

Sans aller jusque là, l'enseignement principal qui nous est proposé ici est celui de savoir entrer en relation avec les êtres vivants qui nous entourent, et il faut dire que si nous savions le faire, notre rapport à l'environnement serait tout autre ! La conscience écologique et le respect de l'environnement comme nouvelles valeurs morales sont une donnée tout à fait respectable et à encourager. Mais si cela ne reste que moral et cérébral, sans lien ni relation réellement ressentie, d'une façon ou d'une autre, avec le vivant, il en manquerait un bout...et un bout essentiel !

Les entreprises américaines se moquent bien évidemment de cela, et ont saccagé toute une partie de l'Alaska, pour construire l'oléoduc qui amène le pétrole du Nord sur la côte Sud...

Ce grand état (2 fois la France !) reste toutefois un des grands espaces encore sauvages de la planète, tellement le climat est inhospitalier pour l'homme ! Et il culmine à la hauteur respectable de 6187 mètres au Mont Mac Kinley !

Alors, merci aux esquimaux de St Michel en Alaska de nous montrer, par leur exemple, comment nous pouvons nous réconcilier davantage avec la nature, qui, dans notre Saint Michel de Chabrilanoux, est si riche, présente, et belle...

Je garde le plus amusant pour la fin. Vous avez vu qu'on écrit « Yupi'k », avec une apostrophe avant le K. Vous pourriez penser que c'est pour faire joli, pour la déco, pour l'exotisme ! Pas du tout, et elle a une raison d'être : ce « 'k » est en fait une sorte de rupture de son, un coup de glotte, qui fait que le « i » s'arrête brutalement par la fermeture du voile du palais. On n'entend donc pas de « k » comme le nôtre... Et le « u » se dit « ou ». Alors qu'est ce qui reste ? YOUPI ! Et ça, je ne l'invente pas !

Autrement dit, les Youpi nous enseignent comment garder la joie de vivre, même dans des environnements difficiles... Ce dont nous allons avoir, je crois, bien besoin dans ces temps tourmentés qui s'annoncent ! Bon d'accord, ça, c'est moi qui l'invente. Mais pourquoi pas ? Vite, un jumelage culturel avec les Youpi de Saint Michel en Alaska !



*Vue aérienne de Saint Michael: ce n'est pas vraiment une métropole !*



« PAPAL ERROR » :

Une erreur s'est glissée dans l'article sur les vitraux de l'église de St Michel de la précédente Chabriole. Je me suis mélangé, non pas les pinceaux, mais les papes : le dogme de l'Immaculée Conception n'a pas été décrété par le pape Léon XIII, mais par Pie IX, par la bulle « Ineffabilis Deus » du 8 Décembre 1854. Mille excuses...Voilà qui est réparé ! JPM.



Voilà de très nombreuses années, cinq selon certaines personnes, vingt-cinq selon d'autres que le BACHAT restait inexorablement muet, parfois juste un léger suintement au milieu d'une végétation envahissante.

Ce serait bien si on parvenait à le refaire couler, me dit Jean-Louis il y a quelque temps. Oui, mais comment faire?

Je questionnais plusieurs personnes afin d'obtenir une piste de recherche mais je n'ai obtenu aucun élément concret permettant d'entreprendre une quelconque prospection. C'est un concours de circonstances assez surprenant qui me plaça sur le bon filon : alors que je me promenais dans les bois en plein milieu des buis, pour une toute autre raison, mon regard fut soudain attiré par une petite cavité dans le sol. Un peu intrigué, je m'accroupis et aussitôt je perçus le bruit d'un écoulement d'eau. Au travers des branchages, je tentais de me repérer pour m'apercevoir que je devais me situer approximativement à vingt cinq mètres au-dessus du Bachat.

Pas de doute, il devait y avoir une relation (ou plutôt une conduite) entre ces deux points. Aussi, après avoir marqué l'emplacement, je décidai secrètement de revenir avec des outils pour conforter mes soupçons.



Et c'est ainsi que le dimanche suivant je m'attaquais à dégager ce trou. Effectivement au bout d'un bon moment, j'avais dégagé et nettoyé ce qui avait dû être un captage d'où je finis par mettre à jour le départ d'un tuyau en plomb. Je sentais la victoire toute proche. Hélas le tuyau était vraiment bouché et après de multiples tentatives je me résignais, il fallait trouver une autre solution. Le dimanche suivant je décidais donc d'entreprendre une nouvelle prospection intermédiaire, à mi-chemin entre les deux points. Après avoir bien élagué et réalisé une sorte de haie avec les branchages (Voir sans être vu !) je recommençais à creuser en plein milieu de la pente. A la nuit tombée, après avoir bataillé durement dans un inextricable enchevêtrement de pierres mais surtout de racines, je retrouvais la fameuse conduite à environ cinquante centimètre de profondeur. Après l'avoir coupée, je testais les deux nouveaux tronçons, nouvelle désillusion : rien ne fonctionnait.

Résolument décidé à ne pas capituler je décidais donc d'installer une nouvelle conduite à même le sol, mais il fallait pour cela parvenir à la passer par derrière la structure bâtie sans rien casser. Un chantier pareil, tout seul au bord de la route, je ne pouvais m'y résoudre. Aussi à plusieurs reprises je sollicitais de l'aide musclée pour un coup de main (ou de pioche) ô combien appréciable. En effet c'est par un trou d'environ cinquante centimètres de diamètre qu'il fallut réaliser une sorte de cratère de un mètre soixante de profondeur. C'est durant cet épisode harassant que l'on a pu assister à quatre ou cinq à un spectacle extrêmement rare : Monsieur le Maire, essayant d'extraire des cailloux du fond, est resté de très longues minutes la tête et le buste dans le trou, le postérieur largement dénudé, piteusement orienté vers les cieux !

Après bien des efforts, l'eau jaillit enfin, ne restait plus alors qu'à aménager quelque peu les abords et boire une petite gorgée au bachat, ce qui n'avait sans doute pas été réalisé depuis bien longtemps.



PS : en toute amitié je voudrais informer les nombreuses personnes qui n'ont pas manqué de me signaler un petit dysfonctionnement passager lors d'un récent épisode pluvieux, que je n'ai pas été missionné pour assurer le SAV.

G. PIZETTE

# St Michel, un quart de siècle plus tard

En 1981, j'ai débarqué à St Michel pour travailler au développement local à l'échelle d'une trentaine de communes du Moyen Eyrieux.

**1981:** 5 élèves à l'école dont celui du postier dont le poste était lui-même menacé. 238 habitants, le plus bas niveau de population de la commune, l'heure n'était pas à l'optimisme: 130 habitants perdus entre 1968 et 1982 (50%).

**Aujourd'hui:** 2 classes à l'école, 100 habitants permanents de plus, des constructions nouvelles, un éco-hameau bientôt.

A l'échelle d'un quart de siècle, et alors qu'il me semble ne pas se passer grand-chose au quotidien, je peux témoigner que ces évolutions et la relative vitalité de la commune et des alentours, n'étaient pas prévisibles, et que les changements ont été très importants en fait..  
Il y a 25 ans, le «désert français», c'était ici.

Le désespoir était dominant chez beaucoup d'élus locaux: *«plus d'usines, plus d'agriculteurs, plus de services publics, plus de jeunes... le pays est à l'abandon»* était le discours dominant. Parler de développement local dans ce contexte c'était complètement aberrant pour beaucoup. Et pourtant... déjà des jeunes actifs s'installaient, déjà des jeunes voulaient revenir au pays et y rester.

Toutes les communes perdaient de la population depuis 30 ans (voir 60 ans pour certaines), même les bourgs centre des Ollières et de St Sauveur. A St Michel, il fallait sauver la Poste, ...pour sauver l'école!

Derrière ces bagarres défensives, au-delà des principes (qui ont leurs limites : un instit sans élève ?, certains sentaient bien, jeunes et anciens, qu'au-delà de quelques naissances, il fallait préserver l'avenir. Ce qui était sûr, c'est que sans école, il n'y avait plus d'avenir. Mais, 2 classes à St Michel, dans nos rêves les plus fous, on n'osait y penser!

Aujourd'hui, malgré les difficultés économiques, les revenus souvent très modestes, il y a plus de 30 enfants scolarisés, des résidences principales de plus en plus nombreuses, une population largement renouvelée, des activités économiques de petite taille mais diversifiées (bois, bâtiment, artisanat, culture...) et sans doute 400 habitants d'ici 3-4 ans.

Je voulais apporter mon petit témoignage d'ancien acteur de terrain, qui a maintenant du recul puisque je n'habite plus ici depuis 20 ans même si Valence n'est pas si loin. Ce bout de territoire a vécu une mutation formidable, à son échelle aussi importante que celle d'autres secteurs urbains.

Pendant plus de 7 ans, pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai arpenté en long, en large et en travers (il y en a un paquet, des travers!) le Moyen Eyrieux pour le compte du Syndicat Intercommunal pour le Développement du Centre-Ardèche et du Comité de Pays Centre-Ardèche.

C'était la Région Rhône-Alpes qui souhaitait accompagner, susciter, des démarches de développement dans le cadre d'un Contrat de Pays, financements à la clé. Pour la première fois, on demandait à un territoire, et en premier lieu, à ses élus, de proposer des actions de développement dans tous les secteurs de leur choix.

Parler de développement en 1981 en Centre-Ardèche, je peux témoigner que c'était très, très, décalé avec les ambiances que je rencontrais dans les mairies, que ce soit à St Julien du Gua, Marcols, Pranles et même Les Ollières ou St Sauveur, petits bourgs rivaux sans aucun projet commun! Il n'y avait que désespoir, fatalisme pour *«un pays perdu, condamné»*, sans projet...sauf à St Michel (déjà!), seul village où je me suis retrouvé pour ma première réunion locale d'animateur de Pays devant 30 personnes, jeunes et anciens, qui, eux, avaient des idées, des projets, et surtout ne voulaient que *«tout l'argent (de la Région) aille au grandes communes»* et pour *«couler du béton»*. Ça tombait bien, c'était mon souci personnel.

Certain maire d'une commune voisine (que les anciens avertis reconnaîtront), qui m'avait rencontré le lendemain de mon embauche, m'avait expliqué que mon boulot allait juste consister à mettre en forme les projets d'investissement qu'il avait prévus... pour sa commune, avec quelques concessions pour des collègues bien vus. Bonjour la démocratie locale! (et l'intérêt du boulot pour moi!!). Bref, j'avais trouvé des alliés à St Michel! Certains ont « pris » le conseil municipal 2 ans plus tard. Après 3 heures de réunion houleuse et passionnante (j'étais au départ le "suppôt des gros maires", j'avais trouvé des amis... et un logement chez Christian Chapus, futur maire! 27 ans plus tard, nous y sommes encore (de temps en temps).

Nos indicateurs de réussite, c'était que les gens puissent rester au pays et que d'autres puissent s'y installer pour qu'une vie sociale, de services, persiste.

On était vraiment dans une logique de survie du territoire. De fait, des centaines d'habitants se sont mis en mouvement à travers commissions, réunions, groupes de projet, formations locales, pour réfléchir contre les institutions (Chambre d'agriculture, Département), souvent avec une nouvelle génération d'élus (moyenne d'âge du bureau du Syndicat intercommunal: 38 ans!).

Installation d'un vétérinaire par un collectif d'éleveurs, création d'un système d'informatisation des communes (les PC n'existaient pas!), vendu ensuite à 1 500 communes en France, installation d'agriculteurs, regroupements fonciers, installation d'artisans, création d' 'Au cœur de l'Ardèche', des logements réhabilités... les réussites ont été nombreuses, avec quelques échecs.

Où allions-nous? Personne ne le savait, honnêtement. Lutter contre le "déménagement du territoire" me semblait parfois dérisoire. Au mieux, il s'agissait peut être d'intégrer ce bout de territoire abandonné "dans le système"... ce qui n'était pas vraiment le projet de la majorité, ni des élus, ni des citoyens mobilisés.

Avec le recul, je tirerais pour ma part 3 leçons principales qui peuvent peut-être aider pour demain:

1. **Le développement local, c'est fragile** et la plus grande humilité s'impose quand on essaie de prévoir l'avenir.

Nous n'avions pas prévu grand-chose, ni les chercheurs, ni les technocrates qui nous soutenaient, des grands phénomènes récents qui ont marqué le territoire: l'intégration de St Michel dans l'aire d'influence de Valence, la mobilité professionnelle, l'arrivée des technologies de communication facilitant la vie en zone rurale, la multiplication des emplois individuels, des micro-entreprises, des emplois du secteur culturel.

2. **Le culturel, l'associatif ont été des facteurs clé** de la dynamique de développement du pays.

De nombreuses actions de formation-action pour aider les acteurs locaux à élaborer des projets individuels ou collectifs, à mieux comprendre leur environnement, ont été les ferments de projets concrets et ont nourri des réseaux de connaissance, d'échange, d'entraide.

Vivre au pays, c'est bien sûr l'emploi, l'activité mais aussi du lien social, l'accès à la culture, au plus près des villages: cinéma itinérant (dans chaque village tous les 15 jours! Bon, la télé a gagné depuis), accueil de spectacles et d'artistes, action culturelle ou environnementale dans les classes (vive les instits!), redécouverte des sentiers locaux, centre de services avec 50 associations du secteur, etc...

Et St Michel n'a pas été en reste dans ce domaine, jouant même un petit rôle de locomotive aimablement jalouxé. Vous voyez que ça dure encore et il est évident que l'arrivée durable de nouveaux habitants trouve une partie de son origine dans cette dimension culturelle qu'ils enrichissent eux-mêmes.

## 1. Les investissements clés des années 80 ont été modestes mais décisifs

car ils restent absolument structurants 25 ans après, à St Michel comme dans beaucoup de villages voisins :

- o Les logements HLM, parmi les premiers en zone rurale en Ardèche (une jolie bataille, n'est-ce pas Christian, Philippe et les autres!?) sont toujours là, utiles, indispensables, parfaitement intégrés, complétant des logements privés réhabilités à l'époque dont certains loués en résidence principale ;
- o Le camping municipal, le tennis (alors que parler d'équipements touristiques à l'époque était très mal vu, c'était inutile et superflu!). Depuis, ils ont été complétés, améliorés!
- o La création de cantines scolaires, de bibliothèques dans 15 villages;
- o L'aménagement des "arènes" (lieu de diverses festivités). Avouons que nous avons maquillé cela à l'époque en terrain de sport périscolaire (d'où le vieux panneau de basket qui a longtemps trôné). Il y a prescription!

Je ne citerai pas de noms, car l'histoire est trop récente mais un coup de chapeau à celui qui a été un grand maire, Christian Chapus, sacré animateur d'équipe, visionnaire pour son village, pragmatique et efficace.

## 2. La place des élus : importante... mais à leur place

Je ne vais pas cracher dans la soupe : mon employeur étant une collectivité locale. Mais les choses ont avancé quand les élus ont accepté :

- ◆ de donner la parole, d'écouter les citoyens, les acteurs locaux en multipliant les lieux d'échange, en stimulant des réseaux (Comité de Pays). Cela a permis de voir émerger des projets concrets.
- ◆ de jouer un rôle d'arbitre, de médiateur vis-à-vis des autres pouvoirs politiques. Bref, de décider clairement, en informant les acteurs et en défendant les projets "plus haut".

Ce que font les maires tous les jours dans leur commune, la nécessité était de la faire à l'échelle intercommunale, au-delà de son clocher. Et de jouer le rôle de régulateur pour ne pas écouter "que les grandes gueules ou spécialistes de la parole", c'était aussi une de mes missions. La décentralisation (enclenchée justement en 82) a facilité des choses mais on peut aussi penser qu'elle a transformé beaucoup d'élus en "gestionnaires sans moyens" ne leur laissant pas de temps pour l'animation du territoire.

**Conclusion provisoire** : St Michel a un avenir assuré mais le prix de l'énergie ne va rendre la vie facile à ses habitants permanents. On peut penser toutefois que ces territoires ont des atouts à faire valoir pour un développement harmonieux, respectueux de l'environnement, solidaire, qui sera indispensable demain.

Le village a des atouts, une longueur d'avance avec la 1<sup>ère</sup> chaufferie bois collective d'Ardèche, des entreprises environnementales reconnues (bois, bâtiment, etc...)!

Demain, un éco-hameau, de nouveaux habitants et le souci pour l'équipe municipale de faciliter la vie collective "entre les anciens et les nouveaux", avec de nouvelles aspirations, de nouveaux besoins, et pas trop de moyens, sauf de l'énergie humaine!

Finalement, rien n'a changé de ce point de vue depuis 25 ans!

Merci à St Michel, ses habitants, nos amis, tous les amis rencontrés au détour de l'Eyrieux, de la Gluyère, de l'Auzene ou du Boyon, pour tout ce qu'ils m'ont appris et donné.

Jean-Luc PIOLET

## Boucharnoux au Moyen-Age



Les renseignements dont on va prendre connaissance proviennent de l'« inventaire des biens de la maison de Vaussèche » dressé en 1615 sur l'ordre de Gilbert de Vaussèche, seigneur de la Tourette, pour préparer la transmission de ses biens à Marie de Vaussèche, sa nièce ou petite nièce. Il avait épousé en 1596 Guigonne Prunet Saint-André, mais n'en avait pas d'enfants ; quand à Marie, elle était depuis 1593 l'épouse de Guillaume de Ginestous, dont le nom va se substituer à

celui de Vaussèche. Ce précieux document m'a été communiqué par Claire Sonier de la Boissière, ancienne présidente de « patrimoine vivant ».

Pour comprendre ce qui va suivre, il faut se souvenir que, au Moyen-Age, les terres sont possédées par des seigneurs, qui les confient à des paysans qui les travaillent. Cela s'appelle un « ascensement » ; le contrat est conclu pour une durée indéterminée, transmissible aux héritiers. Le paysan doit payer des redevances en argent, en produits ou en services. Cependant, il est libre, peut s'en aller s'il le veut, ce qui le distingue du serf.

Le premier contrat dont nous avons connaissance est celui par lequel frère Hugon de Presle, qui appartient à la famille des seigneurs de Presle, l'une des principales familles nobles de la région, ferme soutien du seigneur de Chalencon qui n'est autre que le comte de Valentinois, donne à Jehan Vincent, habitant « Boscharnos » en 1222 un ténement ou pièce de terre qu'il avait à la Combe au Vern (peut-être, s'agit-il du Combauvert actuel ?). Ce frère Hugon appartient à l'ordre de Saint-Antoine, qui avait pour mission de soigner les malades atteints du « mal des Ardents », terrible maladie communiquée à l'homme par l'ergot de seigle. Frère Hugon appartenait sans doute à l'« hôpital » de Chalencon, c'est-à-dire à la maison qui, sur la grande route du Puy et de son pèlerinage marial, se chargeait de soigner pèlerins et voyageurs.

Jehan Vincent devait donner chaque année cinq quartes (la quarte de Chalencon valait environ 6 kg) de seigle, cinq quartes d'avoine, douze deniers viennois (monnaie frappée à Vienne, donc sous contrôle des Dauphins, monnaie alors dominante dans notre région), une geline (poule), plus une quarte de seigle, une fois, « pour le baillage » (en remerciement). L'acte fut passé devant le notaire Pierre Tousenc, qui siégeait sans doute à Chalencon, mais qui allait souvent chez les contractants ou sur les lieux concernés, comme les notaires de l'époque.

Le vendredi avant Rovesons (les Rameaux) de l'année 1324 (donc un siècle plus tard), c'est Pierre Vidal, de « Boscharnos », qui reconnaît devoir pour deux vignes situées à « la Libernarie » (?) quatorze brochées de vin pur (la brochée de Chalencon valait environ 14 litres, ce qui fait donc chaque année près de 200 litres) à André Maurice, autre famille noble de Chalencon, dont l'une des branches donnera plus tard les Maurice, du château de Chervil. Cet acte fut reçu par le notaire Jehan Meynier, dont nous connaissons des actes de 1311 à 1347. Peut-être y en eut-il plusieurs portant les mêmes noms et prénoms.

Le 8 décembre 1335, c'est Hugon de Vernaison, dont j'avoue ne rien savoir de plus, qui vend à Jehan Maurice (même famille que le précédent) des rentes qu'il prenait à Boucharnoux sur un nommé Jehan Ray, rentes qui lui avaient été cédées par le seigneur de Chalencon comte de Valentinois. Ces rentes consistaient en une quarte, une cartière (environ 3 kg), et le tiers d'une autre cartière de froment, un carteron de vin et douze deniers tournois (c'est-à-dire frappés à Tours, par le roi de France, dont la monnaie est désormais dominante en Vivarais). On remarque bien sûr que Jehan Rey produisait du froment, contrairement à une tenace légende qui veut que le Haut-Vivarais d'autrefois n'ait jamais produit que du seigle.

Le 25 avril 1372, c'est un nommé Mathieu Cellarier, de Chalencon, qui prend acte, sans doute au nom du seigneur, de la donation que « Jaques » Cassier, de Boucharnoux a faite à deux femmes, Andrée, femme de Pierre Balmier et Agnès, femme de Guillaume, dite la Borgne, d'un « pré et chastainherie ensemble jointz appelé del pas » (où diable cela pouvait-il être ?), acte reçu par le notaire Raymond Gauthier, dont nous avons des actes de 1325 à 1379, et dont la dynastie de tabellions est encore active au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet acte nous montre d'une part que les châtaigniers sont déjà présents (est-ce la guerre de Cent Ans ~1337-1453~ qui les a multipliés ?) et surtout que les femmes, même mariées, avaient une personnalité juridique. Il faudra attendre le « stupide XIX<sup>e</sup> siècle pour en faire d' « éternelles mineures ».

Le 23 novembre 1381, c'est Jehan Vion, de Boucharnoux, qui reconnaît devoir à Raymond Maurice, de Chalencon, cinq brochées et demi de vin pur (près de 80 litres) et une geline ; en outre, il reconnaît devoir servir aux noces et « jassines » (relevailles d'une jeune mère) dans la famille Maurice. L'acte fut reçu par le notaire Anthoine Feugier, dont nous avons des actes de 1380 à 1409, mais dont la descendance conserve l'office là aussi jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

On admet généralement que les prélèvements seigneuriaux représentaient environ le 1/7<sup>e</sup> des revenus des paysans. Comme il n'y avait pas, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, d'impôt royal, on a vite calculé que les redevances seigneuriales étaient bien moins lourdes que les contributions, charges et taxes diverses que nous connaissons aujourd'hui. Il faut tenir compte aussi des corvées, notamment pour l'entretien (irrégulier) des chemins, du service de guet dans les châteaux quand les « routiers » menaçaient, de la dîme due au clergé... mais dans l'ensemble, nos contemporains admiratifs devant la réduction du rôle de l'Etat devraient s'inspirer du Moyen-Age. Plus d'Etat, rien que des seigneurs pour assurer le respect d'un minimum d'équipement et de règles communes, quel rêve ... Ils feraient bien aussi de faire revenir les vignes à Boucharnoux. Peut-être qu'avec des subventions ...

Michel Riou

NB : Si quelqu'un sait où se trouve « la Libernarie » ou « le Pas », ou d'une façon générale connaît de vieux écrits sur les hameaux, les gens ou les maisons, qu'il n'hésite pas à me contacter au 04 75 66 30 49. Je parlerai bientôt, si la Chabriole veut bien, de quelques autres hameaux de St Michel, présents dans le précieux « inventaire ».

## RETROUVAILLES



**Les anciens élèves qui ont fréquenté l'école publique de St Michel de Chabrillanoux entre les années 1955 et 1962, se sont retrouvés ce samedi 28 mars.**

**Chap's qui a pris de nombreuses photos de ces retrouvailles vous propose, pour ceux qui sont « connectés » d'aller à l'adresse suivante pour les visionner :**  
**<http://picasaweb.google.fr/chabrillanoux>**



# Le coup de griffe de Chap's

## Martine.

Jadis il y avait « Martine à la mer », « Martine à la campagne », maintenant on change de registre avec « Martine aux commandes du PS » : toutefois la gentille fillette a cédé la place à une méchante dame à la poigne de fer qui pense certainement à son prochain titre « Martine à l'Elysée ». Mais ça, c'est une autre histoire !!!

## Nico, que fait la police ?

Fin janvier, Cécilia s'est fait voler 500 000 € de bijoux dans son appartement de Neuilly. L'insécurité et la délinquance à Clignancourt, passe encore, mais à Neuilly, c'est un scandale ! C'était différent quand Sarkozy était maire ! Là comme ailleurs il ne peut faire confiance à personne !

## François ...

Depuis la présidentielle François Bayrou refuse de choisir entre la droite et la gauche et il trace sa route tout seul : c'est Bayrou libre ! Et il espère bien qu'en 2012 les électeurs lâcheront Sarkozy pour se jeter dans ses bras : ce sera alors Bayrou de secours !

## Banqueroute ...

Aux USA les épouses des dirigeants des grandes banques viennent de créer des blogs où elles exposent les difficultés auxquelles elles sont confrontées : suite à la crise et au coup de gueule d'Obama certains salaires ont subi une baisse de 75 % !

Les cartes de crédit sont désormais dans le rouge : adieu, esthéticiennes, 5 étoiles, caviar, yachts et diamants... Les temps sont durs mêmes pour ces pauvres femmes !!! Mécontentes de leur banque d'affaires c'est l'occasion pour elles d'aller découvrir la banque... ...alimentaire !

## TOTAL ne connaît pas la crise !

Dans son interview télévisée du 5 février dernier, le président du pouvoir d'achat a énoncé une règle pour les grandes entreprises : 1/3 des bénéfices doit aller aux investissements, 1/3 aux actionnaires et 1/3 aux salariés. C'est ainsi qu'avec un bénéfice historique de 13,9 milliards d'euros en 2008, Total s'est empressé d'appliquer cette règle : 60 % pour les investissements, 38 % pour les actionnaires et .... 2 % pour les salariés !

Voilà un partage qui est équitable !!!

## 1789... 2009

En réponse aux événements qui ont secoué les Antilles, le président Sarkozy a décidé de convoquer des états généraux dans chaque collectivité d'outre-mer : décision courageuse et périlleuse, car la dernière fois qu'il a convoqué les états généraux, le chef de l'Etat y a laissé sa tête !

## Traders sans morale et sans frontières...

Naguère ils étaient cités en exemple, ces traders partis spéculer à Londres où le salaire d'un mois à la City c'est le salaire d'un an à Paris : que voulez-vous, en France les charges et les impôts découragent de travailler...

Qu'en aurait dit ce brave Lafontaine ?  
Tous en Grande Bretagne,  
C'est le pays de cocagne !!!  
Peu d'impôts, peu de charges,  
Ne restent en France que les barges !  
MAIS, quand la crise fut venue  
Ils se trouvèrent fort dépourvus !  
Car à Londres, la protection sociale  
C'est walou, quetchi et que dalle !  
De leur patrie ils se sont souvenus  
Sans honte ils demandèrent la CMU  
Et chaque mois 10 000 € de chômage  
La France c'est quand même un beau fromage  
Alors chers traders, l'Etat Providence  
Redeviendrait-il une référence ?!,

## Index...

Le pape vient de mettre le préservatif à l'index affirmant qu'il est inutile et inefficace contre le Sida. C'est sûr, pour que le préservatif soit utile et efficace, il faut le mettre ailleurs qu'à l'index !!!



## Après le téléphone, Internet...



En 1984, dans la Chabriole, j'avais salué les 100 premiers abonnés au téléphone sur la commune, ce qui marquait un progrès technique incontestable, (et aujourd'hui il y a plus de 250 abonnés) ; rapidement suivait le développement du minitel qui, à l'époque, suscitait notre admiration grâce aux fonctionnalités nouvelles qu'il proposait : rechercher un numéro ou une adresse et, pour la mairie, gérer le budget communal en ligne avec un serveur situé à Gluiras. On croyait avoir atteint le summum et pourtant, moins de 10 ans plus tard, Internet venait apporter un souffle nouveau, même s'il fallait être patient pour se connecter et télécharger des documents.

Désormais avec le haut débit le web offre des potentialités énormes qui bouleversent notre mode de vie : lire la presse, commander des produits aux quatre coins de la planète, gérer son compte bancaire, communiquer avec une Webcam, télécharger, etc... Si cet outil révolutionne la vie professionnelle, sa présence est tout aussi déterminante dans la vie quotidienne et encore plus à la campagne qu'à la ville : c'est pourquoi on comprend aisément l'impatience des Saint Michaloux, qui ont dû attendre avant de pouvoir enfin profiter de l'ADSL.

Longtemps privée du haut-débit, notre montagne semble maintenant combler en partie son retard et, qui sait ?, peut-être qu'à l'avenir le télétravail pourra se développer et attirer une population jeune désireuse de vivre à la campagne tout en « télétravaillant » en ligne avec une entreprise installée à Paris ! Faire voyager l'info est sans aucun doute plus écologique que faire voyager les personnes !

Et si vous aimez naviguer, n'hésitez pas à visiter les sites de la mairie et de la Chabriole qui sont alimentés régulièrement en photos et infos diverses !

<http://picasaweb.google.fr/chabrilanoux/OBJECTIFSURSAINTMICHEL#>  
<http://chabriole.site.voila.fr/>

Il serait intéressant de comptabiliser les abonnés Internet de la commune : c'est pourquoi je vous invite à m'envoyer un mail à [chapuse@wanadoo.fr](mailto:chapuse@wanadoo.fr) et bien sûr des photos si vous souhaitez les voir apparaître dans « objectif sur St Michel »

Chap's

Printemps 1984  
LA CHABRIOLE il y a 25 ans  
Extraits choisis par Philippe Chareyron

Le premier sujet concerne le ski, il nous rappelle que cette activité est très ancienne. On constate également que les bénévoles qui s'en occupent ont toujours les mêmes problèmes à régler : la rigueur dans les inscriptions ainsi que le remplissage du car. A l'époque, on fonctionnait avec une association des Ollières, cette année avec une association de Flavias.

Le sujet concernant le téléphone méritait une suite sur Internet, signée également par Chaps 25 ans après, que vous pourrez lire dans ce numéro de la Chabriole.

Pour les ordures, les progrès sont également bien réels, même si, comme Claire nous le rappelle souvent, il reste du travail .....



SKIER FOYER.....C'EST LE PIED

SKIER BOUFADOU.....C'EST FOU .....

..... ALORS SKIEZ FOYER - BOUFADOU .....

LE SKI CETTE ANNEE

Profitons de cette fin de saison pour tracer le bilan des 4 sorties de ski effectuées avec le Boufadou. En effet cette année l'association "le boufadou" s'est jointe à nous afin de donner un nouvel essor à cette activité et de permettre, pour un coût modéré, de faire connaître à tous les joies du ski.

J'aimerais préciser à titre d'information et de réflexion ce que peut être le coût total d'une sortie de ski :  
- Location du car = 2 000,00F.  
- Location matériel = 33,00/person.  
- Forfaits = 35F et 25 F (Débutants).

Il est à remarquer que lors de la dernière sortie, avec les mêmes participants qu'auparavant, il n'y avait pas de forfait débutants... De gros progrès à St Michel !!!!!!!

Une sortie devait donc coûter 100F/ personne, avec une 60 de participants : les enfants ont payé 40,00F, les adultes 75,00F, la différence étant prise en charge par le Boufadou et le FJEP.

Les 4 sorties furent un succès ! De nombreuses personnes ont répondu à l'appel et cela nous permet d'envisager une bonne continuité pour l'année prochaine. Dans cette perspective, il serait bon de rappeler que les inscriptions sont faites une semaine avant la sortie, le samedi en début d'après-midi. Il va de soi que même si nous ne faisons pas payer ce jour là, les engagements pris lors de l'inscription doivent être tenus pour la sortie du dimanche. C'est la moindre des choses !!! Il semblerait que cela n'est pas été tout à fait compris et c'est fort dommage.

Il est évident que des causes particulières comme la maladie peuvent empêcher la présence de certains. J'espère que cet appel sera entendu pour l'année prochaine, qu'on se le dise!!!

PIERRE DELABRE.

SORTIES DE SKI

Les sorties de ski avec le Foyer et le Boufadou sont des journées très agréables, de relaxation qui permettent aux jeunes et moins jeunes de se défouler et de passer un moment de la journée en car. Bien que le départ se fasse assez tôt (6h15), les cars sont assez confortables et on peut dormir à l'aise.

A l'arrivée, 3 heures après, les jeunes de St Michel partent avec d'autres, d'âge différent, en groupe préalablement organisés. Le matin se passe en groupe. Repas vers midi. L'après-midi est libre.

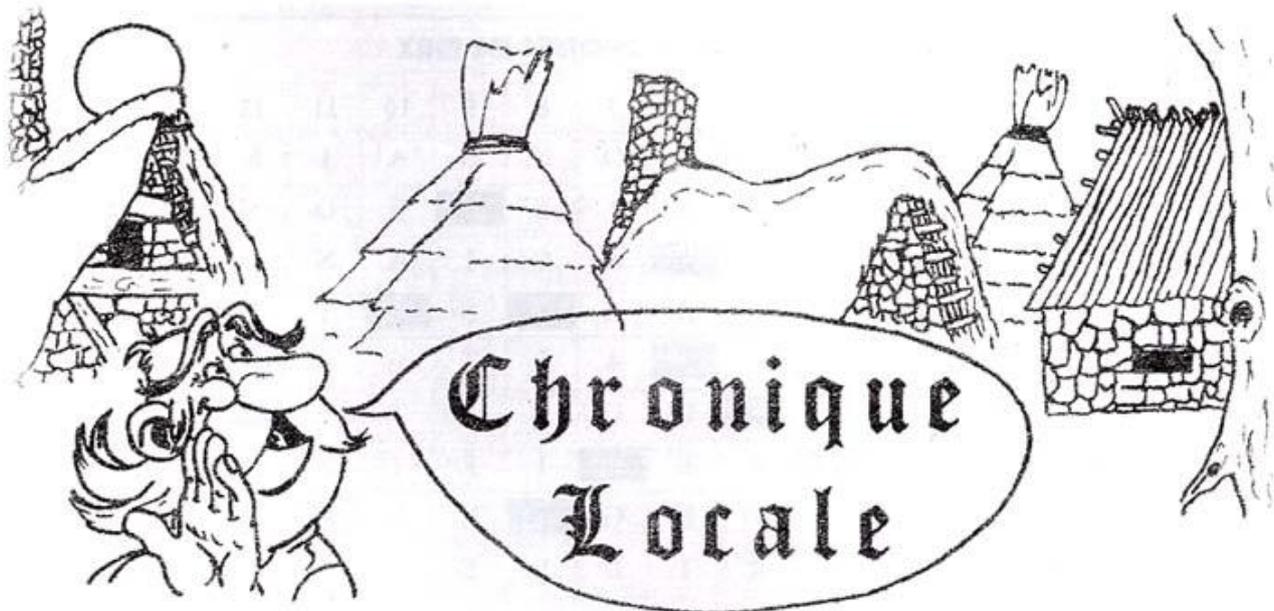
Dans le car, confortablement installés, les futurs skieurs peuvent blaguer, chanter, dormir... Pour ma part, au fond du car, je manuse beaucoup avec mes copains.

Pour tous ceux qui seront intéressés l'année prochaine, s'inscrire une semaine à l'avance, le samedi après-midi auprès des responsables.

CHRISTOPHE BOUSSIT

Nota : Christophe (SIBOU pour les copains) était un jeune skieur.

Je ne suis pas sûr qu'il skie encore, cela fait longtemps qu'il n'a plus écrit dans la Chabriole, pourquoi pas dans un prochain numéro ...



PLUS DE 100 ABONNES AU  
TELEPHONE SUR LA  
COMMUNE DE ST MICHEL

Le téléphone se démocratise et se généralise : en 10 ans à peine, à St Michel, le nombre en a été multiplié par 4. Il en va de même à St Maurice, qui vient de franchir le cap des 50 abonnés. Maintenant tous les hameaux de nos deux communes sont équipés d'au moins un combiné.

Considéré naguère comme un luxe, le téléphone est désormais entré dans notre vie quotidienne où il devient indispensable. Il rompt l'isolement, évite bien des déplacements : comme dit la pub, c'est le moyen de transport le moins cher, le plus rapide et le plus sûr, même s'il ne tient qu'à un fil !

Chap's.

LE CHARRETON

Qui n'a pas reconnu la photo de la couverture ?  
Peu de gens sans doute.

En effet, le Rioulara (St Michel) a eu pendant plusieurs années un compagnon célèbre : le charreton.

Ce charreton que, nous avons vu passer dans St Michel pendant près de vingt ans, tiré d'abord par H. Champ et puis par le Pépé Roche. C'était le véhicule de ramassage des ordures du village avant qu'on ne passe à la motorisation : il fallut, hélas, un jour, l'abandonner car sa capacité s'était révélée insuffisante face au développement des déchets ménagers. Vaincu par le modernisme, il choisit de faire sa dernière halte à mi-chemin de son trajet hebdomadaire.

Battu par le vent, la pluie et la neige, il résista encore plusieurs années avant de retourner à la terre.

Merci au photographe, amateur qui n'a pas laissé passer l'occasion de l'immortaliser en le fixant sur sa pellicule.

Le comité de  
rédaction.

**ST MICHEL DE CHABRILLANOUX**  
Vallée de l'Eyreux ARDECHE

*Venez randonner  
sur les sentiers  
de la Chabriole*

**DIMANCHE**  
**31**  
MAI  
2009

**ST MAURICE EN CHALENCON**

**FETE FSU 07**  
**Samedi 02 mai 2009**  
ST MICHEL de  
CHABRILLANOUX (07)

**15H00 : «sport et société»**  
Place de la pratique sportive dans la construction de l'individu.  
Sport et intégration (sociale, ethnique, handicap).  
La relation au politique et à l'économie.  
**Débat animé par Jean LAFONTAN** (ex secrétaire général du SNEP)

In présence de : Marie-Georges BUFFET (Ministre des sports de 1997 à 2002),  
Tiffany FANJAT (championne du monde de Laraté 2008), Cyril MORE (champion  
olympique et du monde handisport escrime), Daniel COSTANTINI (ancien entraîneur  
de l'équipe de France de handball), Vikash DHORASOO (ancien international de foot).

**21H00 : CONCERT «MON COTE PUNK»**  
(Nouvel album : I Live You)

Première partie  
MELOCOTON JAZZ  
Ambiance festive assurée  
Par PISTON CIRCUS

**MON  
COTE  
PUNK  
LIVE**

**BUFFET - BUVETTE - LIBRAIRIE - STANDS**

Organisée en collaboration avec l'amicale laïque,  
la municipalité de St Michel et la Confédération Paysanne.  
Site Fsu07 : <http://www.sd07.fsu.fr>

**FESTIVAL  
JEUNE PUBLIC**  
Un P'tit Bout de Joie

**JEUX**  
**BAL**  
**ANIMATIONS**  
**SPECTACLES**

**Samedi  
6 juin  
2009**  
à partir de 14h

**Saint Michel  
de Chabrillanoux (07)**

PASSE MURAILLE : 06 79 96 60 94 - [passemuraille07@orange.fr](mailto:passemuraille07@orange.fr)

Rhône-Alpes ardèche bleu

**SAINT MICHEL**  
de Chabrillanoux (07)

**34<sup>ème</sup> Festival de la Chabriole**

**Arènes naturelles**  
**17 JUILLET**  
**Maxxo - Les gars dans l'coin**

**18 JUILLET**  
**Bardan - JAVA**

**DEBOUT sur le ZINC**  
**19 JUILLET**  
**La FETE au VILLAGE :**  
Pétanque / Animations/Expositions/  
repas dansant : la BOMBINE/ Feu d'artifice



<http://chabriole.site.voila.fr>